

Léo, le lion qui ne mangeait pas de viande

Maya Stn

Léo est un lion grand et fort, il est encore jeune, mais il est déjà très respecté par tous dans la savane, car chacun sait qu'il sera le futur chef du clan.

Léo court plus vite que tous les autres lions du groupe, il rugit plus fort et sa crinière est sans conteste la plus belle et la plus touffue.

Mais Léo cache un terrible secret : il ne mange pas de viande. Et un lion qui n'est pas carnivore, on n'a jamais vu ça !

Pourtant, rien à faire, Léo a tout essayé, mais la viande, ça ne passe pas, ça n'est pas fait pour lui, lui, il préfère de loin une bonne salade de fruits !

Alors il a dû inventer des stratagèmes, pour ne jamais manger en présence des autres lions, prétextant toujours une affaire urgente ou un manque d'appétit. Mais il sent bien que ses amis commencent à se poser des questions, alors Léo a le cœur lourd, il ne voit pas comment on pourra l'accepter et continuer de l'admirer une fois que l'on connaîtra son secret.

Alors qu'il médite seul au bord de la rivière, ruminant ses pensées noires, le petit Balthazar s'approche doucement de lui, l'air penaud, et lui avoue qu'il a un peu honte : il ne sait pas rugir, il essaye, mais il n'arrive qu'à miauler. Balthazar est très inquiet, une larme roule le long de sa joue, il ne veut surtout pas que les autres lionceaux se moquent de lui.

Léo sourit et lui tapote affectueusement la tête de son énorme patte :

— Tu n'as pas à avoir honte, Balthazar, bien au contraire, tu dois être fier de tout ce qui fait ta différence. Et personne n'osera se moquer si tu as confiance en toi.

Balthazar relève la tête, il sourit de toutes ses dents et s'en va en gambadant, soulagé et miaulant de plus belle.

Léo le regarde partir d'un air attendri, puis, observant son reflet dans l'eau il pense que si Balthazar est suffisamment courageux pour afficher sa différence aux yeux de tous, alors lui aussi doit pouvoir révéler son lourd secret.

Sa décision prise, il se rend pour la première fois à la table du déjeuner, où tous ses amis sont en train de festoyer en riant. Un tas de fruits sous la patte et un air de défi dans le regard, il s'installe à un bout de la table et commence à manger. Certains le regardent un peu curieusement d'abord, mais très vite chacun se remet à manger avec appétit, sans lui prêter plus d'attention que ça.

Ça alors ! Léo n'en revient pas que ça ait été si facile ! Finalement, il avait raison, il faut être fier de ses différences, parfois les autres n'y font même pas attention, et ce qui nous paraît terrible à nous ne leur importe pas le moins du monde.

Le grain de sésame

Sylvie Daulie

Dans une ville épuisée d’Afrique, deux sœurs, Misère et Tyrannie, prirent un jour le pouvoir. Leur cruauté était sans limites. Elles faisaient torturer et mettre à mort leurs sujets par pur caprice. Elles emprisonnaient des innocents dans leurs geôles, mettaient en scène des simulacres de procès et tiraient au sort ceux qui seraient tués, en s’amusant de leur terreur. Les deux diablasses empêchaient leur peuple de rire, de chanter, de penser. Elles osèrent même un jour insulter le Soleil. Celui-ci, en colère, voulut se venger en soufflant sur le pays une haleine de feu. Les habitants, la gorge brûlée par la soif, mouraient sur place. Le Soleil en furie assécha même les puits.

Un après-midi de canicule, près d’une source tarie, tomba un grain de sésame. Ce grain de sésame était aussi une clé. Un petit oiseau le picora. Mais le chat Mistigri sauta sur l’oiseau et le dévora. Un lion ne fit qu’une bouchée de Mistigri. Un vieillard qui traînait ses bras maigres dans la poussière des rues, à la recherche d’une plante à grignoter ou d’un animal à abattre, vit le lion. Il s’empara d’un fusil, le tua et s’en rassasia. Survinrent des cannibales qui l’étranglèrent et le mangèrent. Mais un malheur ne vient jamais seul. Voyant qu’il n’y avait plus ni fleurs ni fruits dans le pays, les deux sœurs insultèrent même la Terre. De rage, la Terre cambra son dos, gronda, s’ouvrit et se plissa, formant une montagne qui engloutit les mangeurs d’hommes. C’est alors qu’un gigantesque cyclone se leva et emporta la montagne dans un tourbillon qui s’élevait vers le ciel tout autour de la Terre.

Mais le ciel, lassé de ce jeu, aspira le cyclone.

Dans la profondeur des geôles, les barreaux ne laissaient jamais passer la moindre lueur, et tout le bleu du ciel s’était réfugié dans les yeux des prisonniers. Ils avaient des bâillons sur la bouche. Mais un soir arriva un enfant étranger. Il chantait tout le temps. Son chant était si beau que les larmes jaillirent des yeux des prisonniers. Les bâillons tombèrent de leurs bouches, et ils pleurèrent tant de larmes que les barreaux se mirent à fondre. Alors le bleu du ciel entra dans les cellules et fit exploser les murs.

Le ciel bleu recracha le cyclone
Qui recracha la montagne
Qui recracha les mangeurs d’hommes
Qui recrachèrent le vieillard
Qui recracha le lion
Qui recracha Mistigri
Qui recracha l’oiseau
Qui recracha le grain de sésame

Car le grain de sésame était aussi une clé. La clé qui ouvrait toutes les prisons du monde.

Conte du soleil et de la lune

Laurence Tixador

Il y a très longtemps, il n'y avait pas de lune dans le ciel, la nuit. Il n'y avait qu'un soleil qui brillait tout le temps, jour et nuit. Et ce soleil avait l'air toujours triste.

Un jour, un oiseau alla à sa rencontre :

— Pourquoi pleures-tu, soleil ? demanda le petit volatile.

— Parce que j'ai beaucoup trop chaud ! répondit le soleil, les larmes aux yeux. Je voudrais me rafraîchir un peu.

Alors, l'oiseau alla chercher de l'eau dans une rivière, la mit dans son bec et arrosa le soleil.

Mais cela n'y fit rien : le soleil avait toujours aussi chaud.

Un autre jour, un papillon vint le voir :

— Pourquoi pleures-tu, soleil ? demanda-t-il.

— Parce que j'ai beaucoup trop chaud ! Répondit le soleil en gémissant. Je voudrais me rafraîchir un peu.

Alors, le papillon battit des ailes très fort pour envoyer de l'air frais au soleil.

Mais cela n'y fit rien : le soleil avait toujours aussi chaud.

Le soleil pleurait ainsi tout le temps. Rien ne semblait pouvoir le rafraîchir.

Puis un jour, son amie la lune vint le voir :

— Pourquoi pleures-tu, soleil ? demanda-t-elle.

— Parce que j'ai beaucoup trop chaud ! Répondit le soleil en laissant couler une larme sur sa joue. Je voudrais me rafraîchir un peu.

Alors, la lune, qui était très gentille, lui dit :

— Pourquoi ne vas-tu pas te baigner dans l'océan ? Toute cette eau te rafraîchirait sûrement !

— C'est vrai, tu as sans doute raison, mais je ne peux pas laisser le ciel tout seul. Et qui veillerait alors sur la Terre ? s'inquiéta le soleil.

— Ne te préoccupe pas de cela ! l'interrompit la lune. Si tu veux, pendant que tu te baigneras dans l'océan, je resterai dans le ciel et je veillerai sur la Terre.

— C'est vrai ? Tu ferais ça ? demanda le soleil.

— Bien sûr ! Tu es mon ami, répondit la lune.

Alors, le soleil s'en alla dans l'océan pour se rafraîchir. On appela ce moment le coucher du soleil. Et la lune prit sa place dans le ciel.

Et c'est ainsi que, dans le ciel, il y a le soleil le jour et la lune la nuit.